



L'hygiène du corps

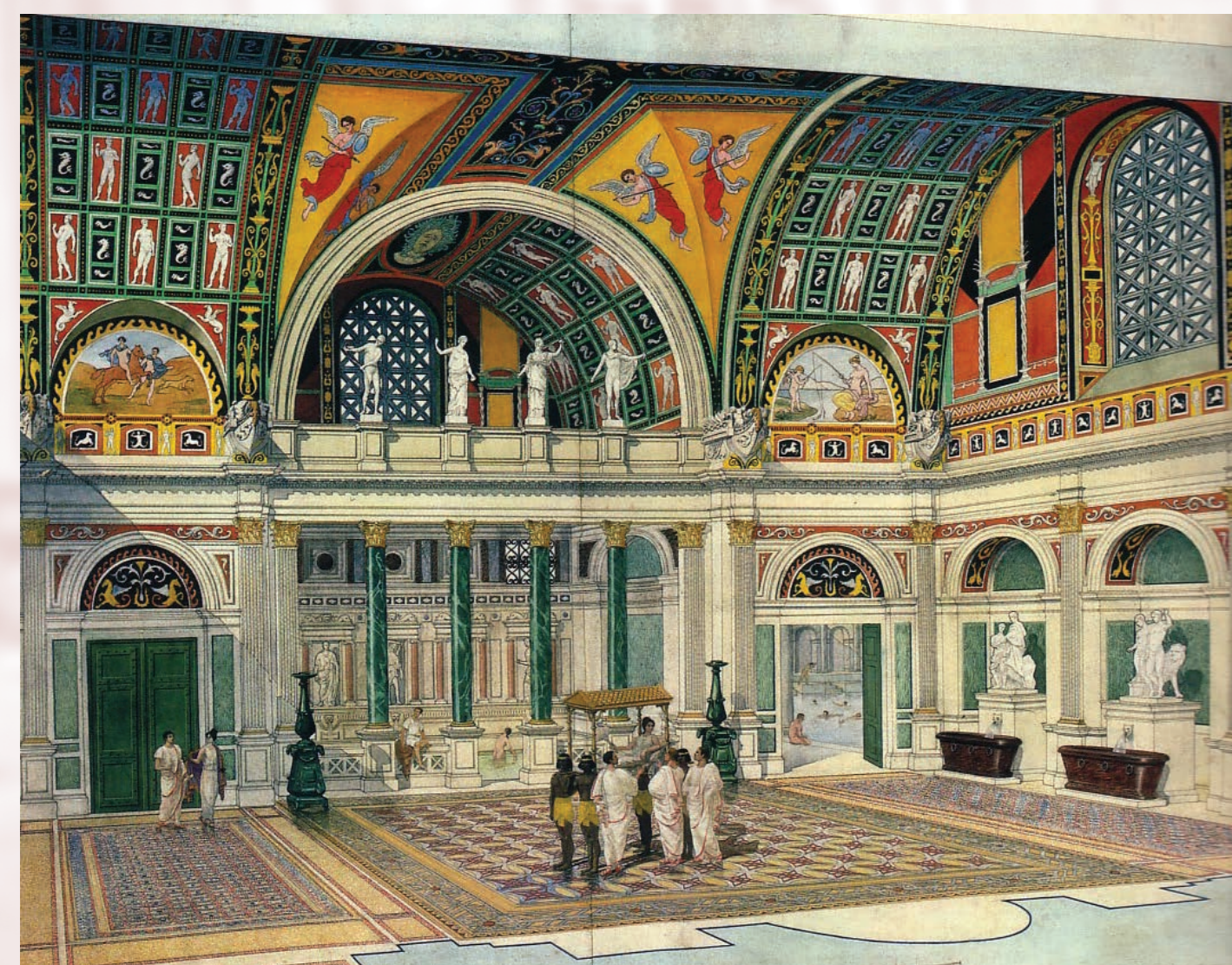
La notion d'hygiène a évolué avec le temps, de même que la conception du rapport du corps à l'eau.

Ainsi, le fait de se laver à l'eau ou d'aller aux bains a pu, selon les époques, représenter une purification ou une pratique dangereuse et licencieuse.

Durant l'Antiquité

S'inscrivant dans la tradition grecque et attentifs à leur hygiène corporelle, les Romains pratiquent leur toilette collectivement, dans des thermes publics qui offrent un parcours alternant judicieusement le froid et le chaud. On va ainsi autant aux bains pour se laver que pour entretenir son équilibre physique.

Les thermes sont aussi des lieux de détente et de confort. A côté des espaces réservés aux bains, s'y trouvent des espaces de loisir : piscine, palestra, salles où l'on joue à la balle, salles de massage, salons, lieux de promenade... Les monuments plus prestigieux disposent de grandes salles richement décorées.



La piscine (1a) était entourée de gradins recouverts de plaques de marbre pour le repos des baigneurs. Un pédiluve (1b), sans doute alimenté par une fontaine (1c), jouxtait la piscine. Une salle chauffée par le sol et un bassin interprété comme une étuve sèche (une pièce envahie de vapeurs d'eau chaude) faisaient également partie de cet ensemble.



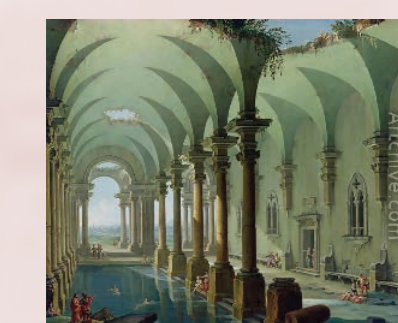
Edifié un peu plus à l'est, l'autre édifice était sans doute alimenté par une adduction d'eau provenant d'un aqueduc. On en connaît trois salles d'imposantes dimensions, dotées de sols et de murs massifs, et qui étaient, à l'origine, ornées de placage de marbre.



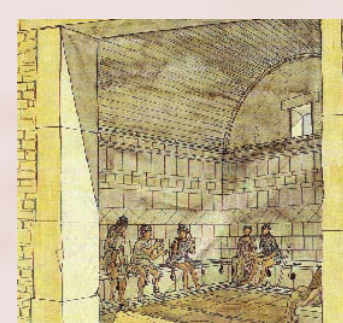
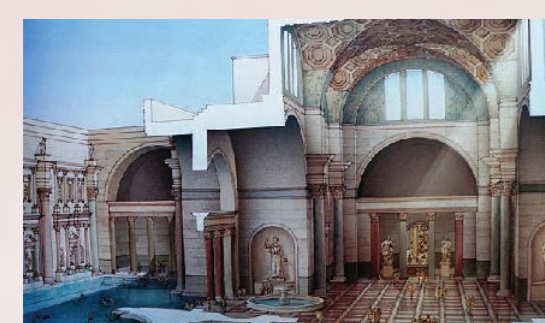
Restes du sol de l'une des salles. On y voit les empreintes de grandes dalles en marbre.



Vue de l'une des salles appartenant au balnéaire oriental.



Ces reconstitutions de thermes antiques illustrent bien le faste de ces établissements. Dès le 1^{er} s. av. J.-C., les bains publics ont adopté le système de chauffage par le sol, et les avancées techniques leur permettant de devenir de plus en plus performants.



Latrines publiques antiques.

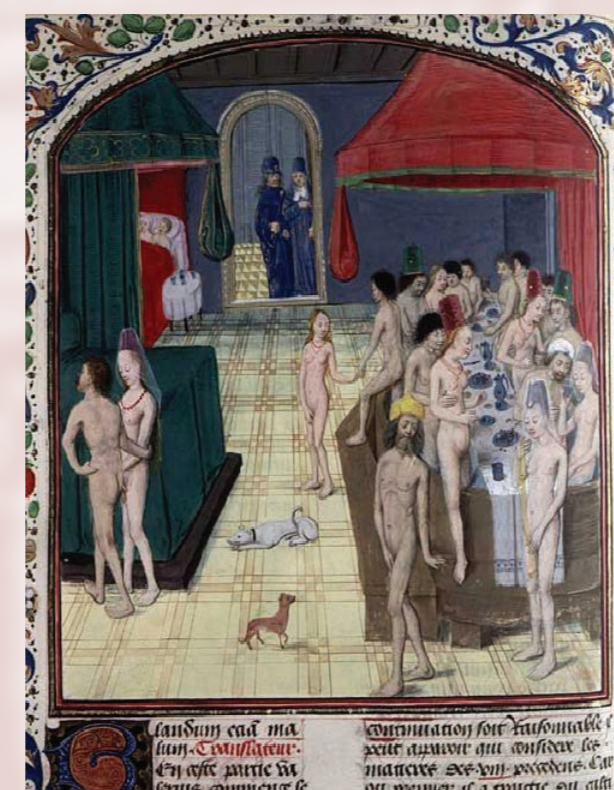
Dans les maisons, de petites pièces pouvaient servir de salle de bains, mais l'eau y était souvent mal chauffée et la toilette consistait en un passage rapide d'eau pure sur le visage. Quelques maisons résidentielles se sont dotées de bains privés, plus ou moins complexes, et de latrines.

Les thermes antiques d'Aix-en-Provence

A Aix-en-Provence, on connaît au moins trois balnéaires publics, dont deux se situaient à l'emplacement des actuels « Thermes Sextius ». L'un d'eux, découvert en 1921 et remis au jour en 1996, peut être identifié comme des thermes de cure. Il était alimenté par des résurgences d'eaux chaudes, toujours actives.

Au Moyen Age

Au XIII^e s., on pratique, comme à l'Antiquité, le bain collectif dans les étuves, pour faire transpirer les corps et se baigner, mais aussi à la recherche de loisirs et de plaisirs qui s'ajoutent à la finalité hygiénique. Les étuves permettent ainsi de se restaurer et de se reposer dans des lits prévus à cet effet.



Sur ces deux représentations, hommes et femmes accompagnent le bain d'un bon repas, de musique et de discussions.



Les étuves médiévales d'Aix

Les étuves ou caudanes ne sont attestées, à Aix, qu'à partir du XIV^e s. Au XV^e s., la source exploitée à l'époque romaine dans le quartier de l'Observance, est utilisée pour alimenter les étuves vieilles, les étuves neuves et le lavoir des bains.

Dans la maison, la pratique de l'hygiène a donné lieu à des équipements spécifiques parmi lesquels les latrines, qui se multiplient à partir du XIII^e s.



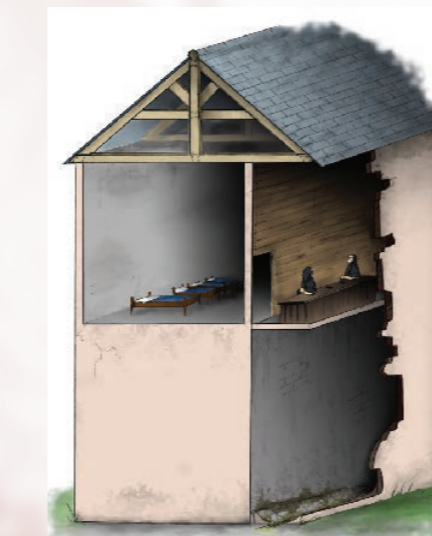
Emplacement des étuves à proximité du couvent des Observantins. Plan de Belleforest, 1574.

Les latrines médiévales d'Aix-en-Provence

A Aix, ces « retraits » décrits par les archives, sont souvent rejetés à l'arrière des maisons, sur le jardin ou une cour. Ils sont accessibles depuis une chambre ou un couloir, voire accolés à un escalier. Ils disposent de un à quatre sièges troués, d'une canalisation qui rejoint, vers le bas, une fosse maçonnée, et d'un « aspiral » ou évent pour l'aération.

Les seules latrines découvertes à Aix, sont celles du couvent des Dominicaines de Notre-Dame-de-Nazareth : qui se développait à l'emplacement de l'actuel collège Mignet.

Fondation royale, cet établissement concentrait, au début du XIV^e s., près d'une centaine de religieuses et de domestiques, ce qui rendait impératif ce type de commodités.



Proposition de restitution du bâtiment avec latrines. Établies à la fin du XIII^e s., à l'étage d'un bâtiment, les latrines des Dominicaines ont été aménagées à l'apogée d'une canalisation maçonnée qui recevait ainsi les déjections pour les rejeter, par un système d'égouts, à l'extérieur de l'enceinte monastique. Canalisées vers ce conduit, les eaux d'un bras de la Tonne et du puits de la Madeleine, se transformaient occasionnellement en chasse d'eau pour le nettoyage du système.

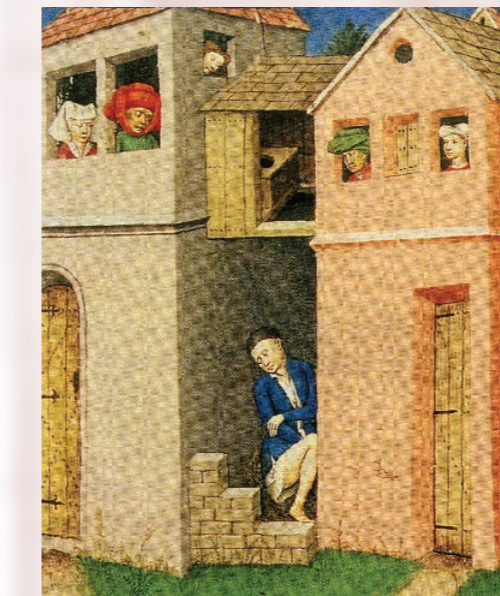


Illustration du Decamerone de Boccace relatant la chute d'un homme dans une fosse d'aisance.



Vestiges de la canalisation des latrines du couvent des dominicaines de Notre Dame de Nazareth. Collège Mignet, 2007.

A la fin du Moyen Age

A partir du XV^e s., la conception des bonnes mœurs change. La promiscuité des corps nus d'hommes et de femmes aux bains est de plus en plus mal vue et l'on se méfie de ces lieux qui favorisent des comportements transgressifs et peu recommandables.

A Aix, les étuves construites à l'abri de la Tourre Luque, sont régulièrement le théâtre d'affaires de mœurs. La stricte séparation établie entre les bains des hommes de ceux des femmes, dont la transgression est punie de 100 livres d'amende, n'y change rien. En 1515, les Observantins ; devenus propriétaires des étuves, se plaignent « des débauches, turpitudes et scandales qui se commettoient aux etuves » et en 1530, ils imposent « qu'aucunes femmes impudiques n'entreroit, point de jour ni de nuit, aux etuves a pein du foët ».

Par ailleurs, la conception du corps lui-même participe du recul de fréquentation des étuves. On pense alors que l'eau et la chaleur des étuves affaiblissent l'enveloppe corporelle et favorisent l'entrée des maladies dans le corps. Le bain est également jugé dangereux parce que l'eau s'infiltre dans le corps, transportant les maladies.

A l'époque moderne

Restée entre des mains privées jusqu'au XVII^e s., la source thermale est acquise après 1627, par la communauté. C'est la découverte d'une seconde résurgence qui entraîna, à partir de 1705, la construction de thermes publics beaucoup plus monumentaux, dont subsiste aujourd'hui le pavillon Vallon.



Enluminures représentant des scènes érotiques dans les bains publics.

